



Gaétan Saint-Pierre  
Volume 14, numéro 4, 2009  
⋮ Étymologie

# Étonnants changements de sens: à la recherche de l'étymologie perdue

← Précédent Suivant →

## Curiosités étymologiques

Les mots qui sont passés du latin au français n'ont pas subi que des variations phonétiques plus ou moins importantes ; ils ont parfois connu aussi de surprenants changements de sens (restriction ou élargissement du sens, sens figuré ou expressif qui a éliminé le sens premier, glissement de sens, etc.) qui contribuent eux aussi à occulter la motivation étymologique du mot. Qui, par exemple, voit aujourd'hui dans *étonner* l'effet du tonnerre, dans *rival* une rive, et dans *remords* une morsure ? Pourtant, ce lien existe... par l'étymologie.

En effet, le verbe **étonner** vient du latin populaire *extonare*, « frapper du tonnerre ». Au XI<sup>e</sup> siècle, *estoner* a un sens beaucoup plus fort qu'aujourd'hui : « causer une violente commotion » (comme le tonnerre qui éclate), « frapper de stupeur » et même « foudroyer » (le mot *tonnerre* exprimant non seulement le bruit de la foudre, mais aussi, par extension, la foudre elle-même). Le mot, qui a perdu sa motivation, a un sens moderne considérablement affaibli : « causer une surprise ». Quant au mot **rival**, il a été emprunté au XV<sup>e</sup> siècle au latin *rivalis* « rival », lui-même dérivé de *rivaux* « riverains ». Ces riverains, qui font usage du même cours d'eau (latin *rivus*), se trouvent ainsi en situation de concurrence, d'où, par analogie, l'idée de lutte, de compétition (notamment en amour), de rivalité. Le mot **remords**, enfin, est dérivé du verbe *remordre* (du latin *remordere*). *Remordre* signifie bien sûr « mordre de nouveau » ou « mordre en retour », mais il est surtout utilisé au sens moral de « ronger par le regret, faire souffrir d'avoir mal agi ». Le *remords* (*remors* XII<sup>e</sup>), c'est donc une sorte de morsure de la conscience. Ajoutons que si *remordre* a donné *remords*, *mordre* a aussi fourni sa part de dérivés : *mors* (pièce du harnais d'un cheval), *morceau* (morsel au XII<sup>e</sup>), *morceler* et évidemment *morsure*. Les mots *étonner*, *rival* et *remords* ont une caractéristique commune assez remarquable : ils évoquent tous en français moderne quelque chose de plutôt abstrait (de l'ordre de l'émotion ou des rapports humains), mais ils remontent étymologiquement à une réalité très concrète, à un sens d'origine qui s'est peu à peu perdu. On pourrait en dire autant du mot **connivence** (1539), qui ramène au verbe latin *connivere* « cligner des yeux, fermer les yeux », d'où,

au sens figuré, la complicité, l'indulgence coupable, l'accord tacite ; et du verbe **échapper** (*escaper*, fin XI<sup>e</sup>), du latin populaire *excappare*, qui signifie littéralement « sortir de la chape (enlever son manteau) en l'abandonnant à ses poursuivants », donc s'enfuir, se sauver.

On assiste parfois à des déplacements de sens tellement... étonnants qu'on pourrait parler de bizarreries étymologiques : le mot formidable, qui signifie aujourd'hui « sensationnel, extraordinaire », vient du latin *formidabilis*, du verbe *formidare* « craindre, redouter » ; selon le sens d'origine, un guerrier formidable est un guerrier « redoutable » ou même « effrayant ». De même, le **travail** (latin *tripalium*), c'est étymologiquement la « torture » et travailler, c'est « torturer, faire souffrir » ; être **biligue** (emprunté au latin *bilinguis*), c'est, au XIII<sup>e</sup> siècle, être un « menteur », quelqu'un qui tient deux discours selon qu'il est en privé ou en public ; et l'**hypocrite** (du latin *hypocrita*, du grec *hupokritês*), c'est, au XII<sup>e</sup> siècle, un « acteur », un « mime » (et par extension un imposteur), tandis que l'hypocrisie est le « jeu de l'acteur ».

## De bouge à budget : les voyages d'un petit sac de cuir

Curieuse aventure que celle du mot *bouge*, dont le sens étymologique est depuis près de quatre siècles sorti de l'usage. **Bouge** (fin XII<sup>e</sup>) vient du mot *bulga*, « bourse de cuir », emprunt latinisé au gaulois. Une *bouge* (nom féminin dans son sens d'origine), c'est, en ancien français, un sac, une bourse ou une « valise » de cuir, bref, une sorte de besace. Le diminutif *bougette*, « petite bourse, sacoche de cuir portée en voyage », attesté lui aussi à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, est également disparu depuis fort longtemps. Toutefois, *bougette* est emprunté par l'anglais au XV<sup>e</sup> siècle et, prononcé [boudgett'], il devient *budget*. En anglais, le mot **budget** désigne d'abord, comme le mot français *bougette*, une « bourse » ou une « cassette », puis il désigne plus spécialement le « sac du trésorier », et enfin, « l'état annuel des finances publiques ». Le mot revient en français, sous la forme anglaise de *budget*, en 1764. En résumé, le mot *budget* est un emprunt à l'anglais qui l'avait pris à l'ancien français *bougette*, diminutif de *bouge*, lequel vient du latin *bulga*, mot d'origine gauloise !

## De la grève de sable à la grève générale

Le mot **grève** (milieu XII<sup>e</sup>) au sens de « plage de sable » ou de « terrain plat situé au bord d'un cours d'eau ou de la mer » descend du latin populaire *grava* « sable, gravier », mot d'origine gauloise. Du mot *grève* provient, dès le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, le nom de la *place de Grève*, située au bord de la Seine à Paris (aujourd'hui place de l'Hôtel-de-Ville), où longtemps ont eu lieu les exécutions et où, dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, les ouvriers sans travail avaient l'habitude de se réunir dans l'espoir d'être embauchés. C'est pourquoi **être en grève** a le sens (jusqu'en 1845 environ) d'« attendre de l'ouvrage sur la place de Grève » ou de « chercher du travail ». C'est vers 1845-1850 qu'on assiste à un glissement de sens de *grève* « absence de travail » à *grève* « cessation concertée et collective du travail ». C'est à la même époque qu'apparaît le mot **gréviste** dans le sens de « personne qui prend part à une grève ». De la *grève* de sable à la *grève* illimitée... Les grévistes de mai 1968 avaient bien raison (du moins étymologiquement) d'écrire sur les murs : « Sous les pavés, la plage ».



---

PARTAGER



---

UN TEXTE DE



Gaétan Saint-Pierre

Professeur retraité du collège Ahuntsic



La revue web sur la valorisation du français en milieu collégial

[S'abonner à l'infolettre](#)

---

[Site de l'Amélioration du français](#)

---

[À propos](#)

---

[Contactez-nous](#)

---

[Droits d'utilisation](#)

---

[Générique](#)

---

[S'abonner au flux RSS](#)

---

## Renouveau et traditions

- [L'enseignement de la littérature. Aspects critiques et historiques. Deuxième partie: La création d'un cours collégial \(1967-1993\)](#)
- [D'hier à demain, l'apprentissage du français avant l'entrée au collège](#)
- [La grammaire du français au XIXe siècle - 1re partie](#)

- Étonnants changements de sens: à la recherche de l'étymologie perdue
- Recension de «Tableau noir. La défaite de l'école», de Iannis Roder
- Colloque de l'APEFC
- Capitale et lutte des casses
- Une nouvelle section sur le site du CCDMD